

# Le Canard

HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague."* — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL

## GLOIRE AUX VAINCUS !



LE P'TIT GAUTHIER OFFRE A McILWAINE LA COUPE MINTO. EST-CE SUFFISAMMENT IRONIQUE?

**EN CORRECTIONNELLE**

Un mari est accusé d'avoir roué de coups sa femme.

Celle-ci, toute tremblante, dépose.

Le juge.—Sous quel prétexte votre mari vous frappait-il?

Le témoin.—Ce n'était pas sous un prétexte, monsieur le juge, c'était sous le petit hangar qui est au fond de la cour.

Du Domino et du Masque de Fer :  
—Il paraît que les perroquets vivent cent ans.

—Bien plus longtemps encore, s'écrie Calino.

J'en ai un dans mon cabinet qui a plus de cent cinquante ans, il vient de mon trisaïeul.

—Et il jacasse toujours?

—Oh ! non, il est empaillé.

Naïveté.—Un paysan entre chez un pharmacien et demande de la poudre insecticide.

—Pour combien ? lui demande-t-on.

—C'te bêtise ! fait le brave paysan. Vous vous moquez de moi, pas vrai ? Croyez-vous que je les ont comptées les bêtes ?...

Le dernier cri du jour.

La comtesse X... donne à dîner et recommande à son vieux domestique d'être un peu plus dans le train de se montrer plus "fin du siècle" dans ses locutions.

—Madame se a contente, répond Baptiste.

Aussi le soir, quand vient le moment de servir les vins, au lieu du traditionnel "Château - Yquem, Château - Lafitte," l'entend-on crier d'une voix forte :

—En voulez vous du Pomard ?

Un joli mot.—Il est de Mgr Fabre, l'évêque de Montréal, qui ne voilait pas ses sentiments très français.

Un jour à la table du gouvernement du Dominion, il dit au cours de la conversation : "La France notre mère !"

—La France notre mère... interrompit le gouverneur. Mais alors

qu'est pour nous l'Angleterre ?

—Notre belle-mère, — répliqua sans sourciller l'éminent prélat.

Le monsieur.—Je vous prie de réparer mon pince-nez. Ce matin, au moment où ma belle-mère annonçait sa visite, il m'est tombé du nez.

L'opticien.—"Il faut qu'à cette nouvelle vos traits se soient singulièrement contractés."

La maman.—Mais, Laure, n'as-tu pas honte ? Ta petite sœur couche toute seule dans une chambre sombre ; et toi, tu as peur, tu pou-ses les hauts cris !

Laure — Oui, maman, mais ma petite sœur n'a pas encore la raison.

Trop parler nuit. — Une châteline, désireuse de se procurer pour sa table de bon beurre bien naturel, le faisait venir d'une ferme voisine.

C'était la petite fille de la fermière qui le lui apportait. L'enfant était gentille et la dame la faisait causer.

—Il est vraiment excellent, ton beurre, mon enfant. Et comment ta maman s'y prend elle pour faire ces jolis dessins sur chaque motte ?

—Pardine, mame la comtesse, c'est pas malin, allez : avec not' peigne, c'e t tout de suite fait.

Lundi dernier, un filou venu sans aucun doute de New York, accoste vers minuit un promeneur attardé sur les bords du St-Laurent et lui demande "la bourse ou la vie." Pour la bourse, lui répondit le passant, la voici : quant à l'avis, c'est qu'il n'y a rien dedans "

Chacun sa moitié. —L'action a lieu dans un ménage composé de père mère et bébé. Ce dernier crie et la mère qui s'occupe de la cuisine, dit au mari :

—Ne pourrais-tu pas bercer un peu le petit ?

—Pour quelle raison

—Eh !... pour qu'il puisse se taire et s'endormir. D'ailleurs, ça serait aussi ton devoir, car il t'appartient par moitié.

—Et l'autre moitié à toi ?

—ertainement.

—Bon ! berce alors ta moitié et laisse beugler la mienne

**Cigare Spécial sur commande**

Bell Téléphone Main 2156.

PAS DE MACHINES.  
PAS D'ENFANTS.  
PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

**Grand MOTHER CIGARE**

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

**La Champagne Cigare à 10c.**

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

199 Rue Notre-Dame Est.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

**Ouvriers = Attention****Pourquoi payer Loyer ?**

Rappelez-vous que vous pouvez devenir propriétaire et a peu de frais.

Magnifiques Terrains a Vendre au

**Parc Amherst**

Terrains depuis \$155 et plus.  
Payable 5% Comptant. Balance par  
120 Paiements mensuels.

Prenez les tramways du Boulevard Saint-Denis qui traversent la propriété.

On pourra se procurer des plans et des détails complets des Agents sur la propriété ou de

**The Ross-Realty Co., Ltd.**

AGENTS VENDEURS, 30 RUE ST-JEAN,

AUSSI AU BUREAU DE LA COMPAGNIE;

107 RUE ST-JACQUES,

Chambre 41.

## LES TROIS COUSSINS

Trois jeunes gens fréquentaient régulièrement la même jeune fille. Le père de celle-ci intrigué de la chose, lui dit un jour : Ma chère enfant, tu es trop entreprenante, tu reçois ici trois jeunes gens, qui te courtisent, ce n'est pas convenable, il faut absolument que tu te résignes à n'en recevoir qu'un seul, ce qui est amplement suffisant.

Mais mon père, répondit la jeune fille, je les aime également, et je ne sais pas sur lequel des trois fixer mon choix.

Qu'importe reprit décidément le père, il faut de toute nécessité que tu en renvoies deux, la plaisanterie est de mauvais goût chez une jeune fille de ton âge. La jeune fille voyant la ferme résolution de son père, se vit alors obligé d'agir. Elle ne dormit pas cette nuit-là, s'efforçant de faire germer dans sa tête un moyen sûr et certain de garder le plus avantageux. Soudain elle eût une idée, qu'elle résolut de mettre à exécution sans en dire un seul mot d'avance. Le mardi suivant attendant ses prétendants au salon, elle plaça trois chaises l'une près de l'autre, avec un coussin sur chacune d'elle.

Vers huit heures arriva le premier cavalier. Après le bonsoir habituel, la jeune fille lui fit signe de s'asseoir sur une des trois chaises. Le jeune homme avant de s'asseoir, prit le coussin qui était sur sa chaise, et le remit sur la chaise voisine, et la conversation débuta. Vers huit heures et demie, arriva le second courtisant la jeune fille, après la réception ordinaire, lui désigne la seconde chaise, en le priant de bien vouloir s'asseoir.

Le second fit comme le premier, il enleva les deux coussins qui se trouvaient sur sa chaise et les plaça sur la troisième, puis la conversation continua des plus animée.

Enfin une demi-heure plus tard, arriva tout essoufflé le troisième prétendant qui, après avoir donné une bonne poignée de main à sa fiancée, fut invité à s'asseoir sur la chaise, où se trouvaient les trois coussins. Celui-ci ne fit pas comme ses prédécesseurs, il laissa les trois coussins sur la chaise, et s'assit confortablement dessus au grand ébahissement des deux autres amoureux.

Lorsqu'ils furent partis, la jeune fille s'en fut trouver son père pour lui dire que son choix était fait. Elle lui raconta quel moyen elle avait employé ; puis d'un air joyeux,



— Regarde comme il fait beau sur la Seine! Je voudrais bien monter un bateau!!!  
L'ami (distrain). — A qui?...



— Croyez-vous, ma chère, le voilà en prison... en voilà un locataire qui savait jeter la poudre aux yeux pour s'faire passer pour très riche!!!  
— D'la poudre aux yeux... Oh! là, là, c'est du poivre qu'y m'a jeté, et c'est là, pour... m'embrioler!!

lui annonça qu'elle gardait le dernier arrivé, c'est-à-dire celui qui s'était assis sur les trois coussins, car conclua-t-elle avec joie, il a bien soin de lui, il saura encore bien plus, je l'espère, prendre soin de moi.

— C'est bien, ma fille, lui répondit son père, mais tu as employé une bien étrange manière, espérons que ton choix a été le meilleur.

Quelques temps après, le père avait l'ingrate tâche de renvoyer les deux autres courtisans.

Segroeg Etoc

## BIEN PUNI

Un jour un Juif se présenta à la porte du ciel.

— Qu'as-tu fait de méritoire pour t'introduire ici, lui demande St-Pierre.

Un jour, dit le Juif, j'ai donné 25 cents à un pauvre.

Tu es un odieux menteur, que lui dit le portier céleste en regardant dans son registre, tu ne lui a donné que 20 cents.

Je vous jure que je lui ai donné 25 cents, affirma audacieusement le Juif. Tu mens effrontément, riposta St-Pierre.

Le Seigneur entendant ces propos discordants, fit venir son portier, et s'informa de ce qui se passait.

C'est un Juif, qui est à la porte, répondit St Pierre, qui prétend obstinément avoir donné 25 cents à un pauvre, tandis que d'après mon registre, je constate qu'il ne lui a donné que 20 cents.

C'est bon, c'est bon, dit alors le Seigneur, en retirant de Sa poche de robe, une pièce de 25 cents toute flamboyante, qu'il remit à St-Pierre en lui disant :

— Tiens, Pierre, remets ces 25 centins à ton Juif, et dis lui, qu'il aille chez le diable avec.

Segroeg Etoc

## CONSOMPTION

### CAPSULES GRESOBENE

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix : 50 cts le flacon.

Dépôt : ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1688 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre : "Comment lutter contre les maladies des poumons."

## BONS MOTS

L'esprit de Caton le Censeur. — Les contemporains de Caton s'étonnaient qu'il n'eût point enco et de statue, alors que tant d'inconnus en avaient.

— J'aime mieux, dit le célèbre censeur, qu'on demande pourquoi je n'ai point de statue, que pourquoi j'en ai.

Gresset, retiré à Amiens, fréquentait une maison où l'un des plus brillants amusements consistait à proposer et à diviner des énigmes. Gresset, qui voulait anéantir ce genre de plaisir provincial par le ridicule, proposa un jour l'énigme suivante :

Je suis un ornement qu'on porte sur la tête ;  
Je m'appelle chapeau ; devine, grosse bête.

On se mit généralement à rire ;

mais quelqu'un qui ne riait pas, après avoir rêvé très sérieusement, se leva en criant : "Oh ! j'y suis ; c'est une perruque."

Un solliciteur se présente chez le baron Rapineau, un avaré de la belle espèce, et il lui peint la détresse profonde dans laquelle il va se trouver.

— Mes ressources sont épuisées, monsieur le baron ; la misère frappe à ma porte...

— Eh bien ! n'ouvrez pas, mon ami !

## PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1907-1908

**Ouvert le  
Dimanche Seulement**

à 3 et 8 hrs. p.m.  
Nouvelles attractions chaque Dimanche

**Admission - - 10 cts**

## Quimétoscope

L. E. QUIMET, Prop. 624 STE-CATHERINE EST J. M. A. ROBITAILLE Gérant

**Vues Animées et Chansons Illustrées**

Programme entièrement nouveau pour

**SEMAINE DU 23 SEPTEMBRE 1907**

VUES NOUVELLES TOUTS LES JOURS

**Prix : Matinée : 10c et 15c. Loges : 25c et 35c.  
Soirée : 10, 15 et 25c. Loges : 35c et 50c.**



# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Paraissant tous les Dimanches  
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.  
Au No 105-109 rue Ontario-Est  
MONTREAL  
Téléphone Bell, Est 1181.

### ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) ..... \$1.00  
Six mois ..... 50 cts  
Un an (pour les États-Unis)..... \$1.50  
Six mois ..... 75 cts

Strictement payable d'avance.

### TARIF DES ANNONCES

#### CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes ..... 3c la ligne  
1,000 à 5,000 lignes ..... 2½c " "  
6,000 à 10,000 lignes ..... 2c " "

#### ANNONCES A COURT TERME

Première insertion..... 10c la ligne  
Insertions subséquentes..... 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 22 Septembre, 1927.



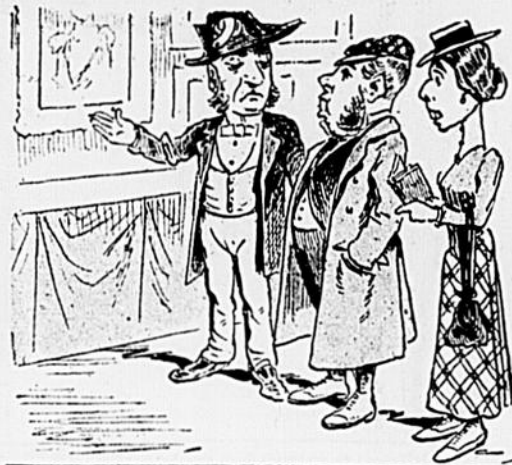
Il n'y a rien comme des journalistes pour se vilipender. Tout le monde a lu les exploits de "P. M. Barnard," le scaphandrier bien connu de "La Patrie"?

Un confrère, "La Presse", deux jours après, annonçait par pétitions venues de Lévis, que "P. M. Bernard" était un scaphandrier de ruisseau, un petit poisson et que son récit émouvant n'était que pure invention. Chat! Peut-on passer son temps à se traiter de menteur!

L'hon. M. Weir, à Ormstown a, dit-on, obtenu un succès unique comme orateur. Il aurait décapité Henri Bourassa. Hum! Ça paraît bien surprenant cependant.

L'hon. M. Pugsley se fait fort, dit-il, de prouver à M. Borden, chef des bleus, que son parti ne pratique pas plus aujourd'hui qu'hier une politique toute de pureté électorale!

Est-ce assez farce, cette bonne politique. On y trouve des "comiques" qui ne seraient pas



- Ça, c'est la photographie, par le peintre de la Cour, de la Pompadour, la connaissance de Louis XV.



- Je ne suis pas, moi, de ces hommes à deux visages...  
- Et c'est heureux... quand on a une sale tête comme la tienne, c'est assez d'une.

dépaysés sur nos scènes théâtrales.

Que va-t-on décider au sujet des scandales municipaux de la Commission du Feu? De Quéry et Desautels? Va-t-on les tenir "suspendus," ces deux pompiers, encore bien longtemps? Sait-on seulement ce qu'on fera!

Avez-vous déjà lu, par distraction s'entend, la page de rédaction du "Canada." Oui? Oh alors vous connaissez "Zandrak" et "Zandring", c'est-à-dire MM. Pelletier et Casgrain.

Le journal "à M. Langlois" se fâche tout rouge contre le "Mail and Empire", parce que ce dernier fait un parallèle entre Sir Wilfrid et M. R. L. Borden. Mais croit-il que le parti libéral ait à y perdre?

M. Rodolphe Forget s'est mis en frais pour "regaillardir" nos pious-pious. Dites donc, M. Forget, et les journalistes?

Les "Hochelaga" ont joué une superbe partie dimanche dernier contre les "St-Michel". S'ils ont gagné, c'est qu'ils ont suivi les conseils du "Canard"; ils ont "couverts" leurs hommes!

C'est cet après-midi l'assemblée de Longueuil. Y aura-t-il du "potin"?

On assure que les "Nationalistes" seront présents pour gâter la sauce. Heureusement que "Latulippe sera présent pour sauver "Lomer."

On annonce pour "betôt" l'apparition d'un nouveau journal: "L'Opinion publique." Bravo!

### A PROPOS!

#### M. Bourassa et le "Soleil"

Voici un article-nouvelle que nous lisons dans le "Soleil". C'est un document à conserver et qui prouve comment on peut faire la guerre en politique.

Ottawa, 18 sept.—"L'unique Henri joue de malheur chez lui, tandis que ses agents et autres parcourent les comtés de la province de Québec pour faire inviter le bouillant député de La-belle. Ce dernier n'a pas réussi jusqu'à présent, à se faire organiser une assemblée dans les limites de son propre comté. Certains ratés des deux partis politiques se sont épuisés en vains efforts pour obtenir l'approbation d'un groupe suffisamment respectable de personnes pour assurer le succès d'une assemblée Bourassa. D'abord nous avons vu les agents du régénérateur à l'oeuvre auprès des ouvriers de Hull pour sa visite, à l'occasion de la célébration de la Fête du Travail. Les ouvriers réunis en une assemblée libre, ont invité le grand homme à demeurer chez lui. Plus tard, les mêmes agents ont essayé de le faire venir à Hull, sous les auspices de l'Alliance Nationale; mais en face des protestations de la grande majorité des membres de cette société, les agents ronchonalistes ont craint un fiasco et ils ont reculé. M. E. B. Devlin, député de ce comté aux Communes, qui avait été invité à cette assemblée, reçut une véritable ovation. Il eut le bon esprit de ne pas parler de politique. Le petit groupe de nationalistes transporta alors ses batteries à Aylmer et il fut décidé d'avoir le grand chef à l'occasion de l'exposition annuelle du comté, le 2 octobre.

"M. R. de Salaberry, une nouvelle recrue du tiers-parti, celui-là même qui se fit remarquer l'an dernier, dans un discours prononcé à la fête des orangistes à Aylmer, avait entrepris de faire paraître dans la même arène MM. Gouin, Allard, Bourassa et Leblanc. On avait omis d'inviter MM. Devlin et Gendron, les députés du comté. Cette fois encore les vrais libéraux comme les vrais conservateurs protestèrent. M. Leblanc refusa d'entrer en scène aux côtés du surhomme et les ministres ne pouvaient accepter l'invitation puisque les députés du comté n'étaient pas même au nombre des invités. Le public murmurait et les agents ronchonalistes firent savoir au grand manitou qu'il ferait mieux de ne pas venir. Et de trois.

"En attendant, les adorateurs du grand chef ragent de dépit. Ils n'ont qu'une chose à faire et c'est de sortir au grand jour et de prendre seuls la responsabilité de leurs démarches. Depuis un mois qu'ils jouent la partie avec tant de malchance, ils sont désignés au bout du doigt dans les cercles politiques des deux partis et ils feraient mieux de joindre l'équipe d'agents de la Sauvegarde pour montrer leur ours à la foule. Votre correspondant croit pouvoir annoncer que les nationalistes sont désespérés de voir que M. Louis Cousineau, qui fit la campagne pour le jeune Robitaille dans le comté de Québec aux côtés de Bourassa, a refusé de joindre leurs rangs. Si jamais Henri vient dans nos parages, il ne faudra pas être surpris de voir Cousineau aux côtés du surhomme non pour l'aider, mais pour l'assommer."

Est-ce assez "mince alors"?

En politique, lecteur, il n'y a pas d'ami!

**EAU PURGATIVE RIGA**  
Guérit la Constipation. En vente partout.



NOS THEATRES

Férule Mendès reprend sa vogue de l'an dernier.

Ce personnage mystérieux empêche de dormir de nombreux artistes, et quand ils dorment, ô bonheur! ils en rêvent.

On le cherche partout, jour et nuit, et même à midi, mardi dernier, l'on aurait pu voir deux artistes se faire conduire en voiture dans une maison de la rue St-Hubert, croyant frapper à la porte du "grand critique". Fausse route!

On se fiche de ce que je peux dire? Pourquoi alors toutes ces démarches?

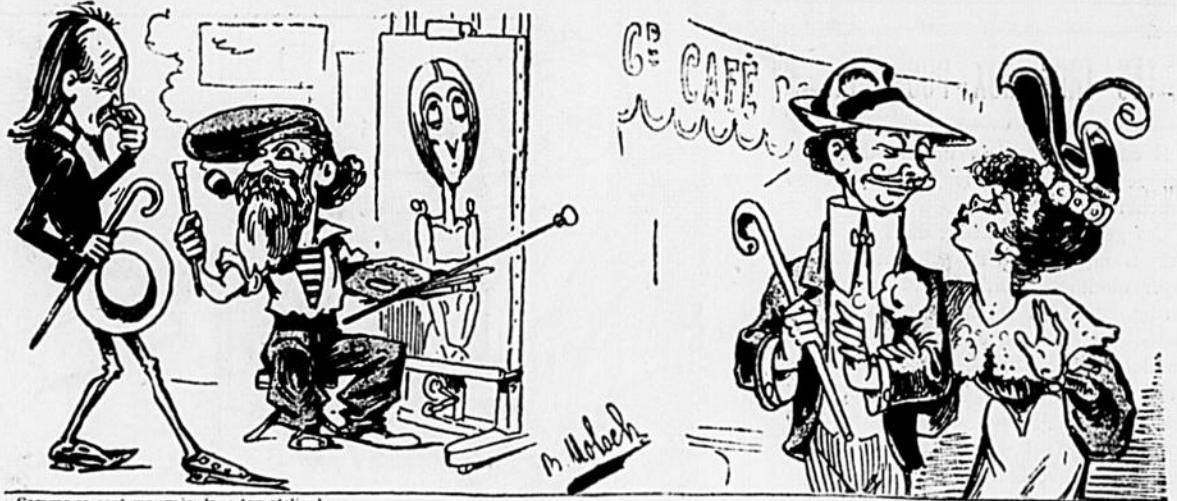
Non, ma plume les brûle, à un tel point qu'ils ont tous juré de ne plus manger de "Canard."

Mais n'en rions pas, pleurons plutôt de constater la sensibilité de leur orgueil, habitué aux pommades odoriférantes, et plaignons-les de se croire si grands, quand ils sont quelque fois si petits.

Il est vrai aussi que la presse canadienne, payée pour les lancer au firmament et en faire des étoiles leur a tellement brûlé l'encens sous le nez, que la moindre odeur de leurs fautes les asphyxie. Je sais que parmi les artistes que je louange, je passe pour un être intelligent, et pour les autres je suis un rude imbécile. Détrompez-vous dans les deux cas, je fais preuve d'intelligence, de justice et d'amitié en écrivant franchement ma pensée, sans craindre l'influence que subit notre presse vénale.

Artistes, je vous estime, mais je déteste horriblement le bluff que vous faites. En voulant vous faire passer pour de grands artistes vous prenez les Canadiens pour des gobeurs de vessies au lieu de lanternes. Cela n'attaque en rien votre talent, non, mais de grâce ne lui faites donc pas prendre une taille démesurée.

Ceci est dit pour les artistes étrangers qui viennent à Montréal et qui refusent de se mettre



Comme ça sent mauvais dans ton atelier! Je fais le portrait d'une dame, un peu faible de la poitrine... alors je me sers d'huile de foie de morue.

- Merouline, veux-tu que je t'offre une glace?  
- Oh! oui, dis!... Avec un cadre modern-style!

aux moeurs de notre pays, et qui se plaisent à les critiquer, et à critiquer tout à tort et à travers. Heureusement que ce nombre est petit.

Chaque artiste est sujet à une critique, et avoir joué devant l'Empereur de Russie n'est pas une preuve bien concluante pour démontrer qu'un artiste ne peut pas être "froid" dans un rôle.

C'est pourtant là la raison que donne M. Mauger qui se dit au-dessus de toute critique, et que celui qui "ose" lui dire que dans "Fernande" il a été froid, c'est un imbécile.

A ce compte, l'aile de la Longue-Pointe a besoin de s'agrandir . . . . .

J'aime le théâtre, j'aime les Français, conclusion j'aime les artistes qui viennent sur cette terre française autant que Canadienne, nous faire goûter la littérature des écrivains les plus célèbres.

Ne croyez pas que je mets de la méchanceté, du parti pris, du mépris pour vous, car vous serez dans l'erreur la plus profonde et la plus injuste.

J'exprime et j'exprimerai librement ma pensée, sans craindre le Don Quichotte ni les duels et veuillez croire M. Mauger, que quoique Canadien, je ne vous suis pas inférieur, et que je ne suis pas "l'imbécile" que vous avez dit que j'étais sans me connaître.

En parlant ainsi, l'imbécile ce n'est pas moi.

Le respect attire le respect

La semaine dernière je n'ai pas pu assister à la représentation de "Magda", étant absent de la ville.

En conséquence je n'en parlerai pas, mais s'il fallait me fier à ce qu'on me dit, il y aurait encore un "froid" à discuter.

M. Mauger des Nouveautés veut à tout prix souffleter son "panagériste" de la semaine dernière.

Qu'il se contente donc de faire du théâtre, et qu'il laisse de côté le pugilat, surtout dans ce pays où les coups de poings se paient. Economisez! Economisez!

M. Carême ne reviendra pas, dit-on.

Si cette rumeur se confirme, il y aura beaucoup à dire.

A Deplans, je ne dirai qu'un mot: n'écrivez donc pas sans savoir. Attendez et vous jugerez.

M. Valhubert est parti pour Québec rejoindre les artistes qui y sont actuellement.

M. Dhavrol veut à tout prix nous donner du Café l'hiver prochain. Ce ne sera pas du Moka mais du Concert.

M. Harmant a tellement fait rigoler le monde par ses chansons au Vitoscope, que jusqu'à la machine qui a "éclaté."

Après le 3 septembre, ce fut le 23, et après le 23 c'est maintenant le 1er octobre que doit s'ouvrir le conservatoire Lasalle.

Next!!!

La direction du National annonce Adrienne Lecouvreur, "pour la première fois à Montréal."

Sarah Bernhardt, ne compte donc pas?

M. C. L. de R. est en m... contre l'administration des Nouveautés. A quoi sert donc la "pommade"?

Quand donc verrons-nous M. Fleury jouer un rôle plus à sa hauteur?

Allez au Quimétoscope la semaine prochaine, admirer les vues en couleurs du désastre du pont de Québec, faites spécialement par le photographe Croax pour M. Ouimet.

Mlle Lucie de Matha est partie pour l'Europe. Elle reviendra dans une quinzaine à New-York où un bel engagement l'attend.

Espérons qu'elle n'oubliera pas Montréal.

Au théâtre de Paul Cazeneuve, le spectacle de la semaine dernière fut de tout premier choix. "Paul Kauvar" est un des plus jolis mélo du répertoire. M. Cazeneuve fut superbe! C'est un de ses meilleurs rôles! Mme Serfany l'a bien secondé.

MM. Filion et Hamel méritent mention toute spéciale. Ils nous font honneur. Les intermèdes furent gentils. Bravo à Mmes Marsoll et Ouellet.

A M. Désir, nous dirions bien des bonnes choses sur lui et ses chansonnettes si seulement nous avions pu l'entendre.

A la semaine prochaine, si je ne suis pas mort d'un duel.

Férule MENDES.

Jeune involontaire. — Pendant la mission de X...

— Mon ami, demande le missionnaire à un garçon de ferme, observez-vous bien régulièrement les prières et les abstinences de l'Eglise?

— Oh! pour ça, oui, mon Père. Ainsi, tenez, je suis resté une fois huit jours sans manger de pain. Celui de la ferme était si mauvais.

— Hum! mon enfant, ces jeunes involontaires ne sont pas agréables à Dieu...

— A moi non plus! réplique avec conviction le naïf villageois.

## LES TRIBUNAUX POUR RIRE

Il existe de par le monde des gens qui se réglent sur le soleil pour se coucher et se lever.

Ces gens là se retirent dans les quartiers tranquilles, où ils peuvent pour un loyer modique avoir la jouissance d'un jardin; dans ce réduit solitaire de six pieds carrés, ils entassent quelques moulons pour former des ruines: un bassin, au milieu duquel un jet d'eau est toujours projeté, et deux ou trois poules et autant de canards se promènent majestueusement pour figurer les cygnes et les paons. Madame Belami fait partie de cette classe intéressante des gens paisibles qui cherchent à se rapprocher des mœurs de nos pères; par malheur, elle a un voisin qui a adopté les nouvelles coutumes, M. César, étudiant en droit depuis dix ans, a une fenêtre qui donne sur le jardin de Mme Belami, et il est accusé de meurtre avec préméditation et accompagné d'horribles circonstances! Vous allez voir.

Le président. — Madame Belami, témoin, approchez, prêtez serment, dites ce que vous savez.

Madame Belami. — Monsieur, il s'agit d'un coq.

César. — Je crois que c'était une poule; mais le sexe n'y fait rien.

Madame Belami. — Un coq, M. le président, rempli d'intelligence et de barbarie!... (Hilarité).

César. — J'ignorais ce fait, mais je me suis toujours douté que cet animal était barbare.

Madame Belami... — C'est vous qui l'êtes... vous avez assassiné mon coq.

César. — Allons donc!... il s'est suicidé! Figurez-vous, M. le président, que j'ai contracté la mauvaise habitude de me coucher très tard, ce qui fait que le matin j'aime assez me livrer au repos; mais à peine fait-il jour que... (Ici, M. César introduit ses deux index dans sa bouche et fait entendre un *co-corica* sonore et prolongé) Jugez, M. le président, s'il est possible de dormir avec ça?...

Madame Belami en larmes. — Ah! Monsieur, vous me le rappelez!... C'est tout à fait sa voix!

César. — Parbleu, je l'ai entendue assez souvent pour contrefaire. Bref, M. le président, ça devenait insoutenable... j'étais interrompu au milieu des rêves les plus heureux... Voilà dix ans que j'étudie le droit; je rêvais que je venais de passer mon premier examen d'une manière triomphale... erac?... ecorico!... je me réveillais en retrouvant mon code ouvert à la première page; je trouvais en me réveillant mon petit pain d'un sou et ma pomme cuite quotidiennes... ce maudit coq faisant mon désespoir...

Le président. — Tout cela ne vous excuse pas d'avoir tué ce coq.

César. — Mais je ne l'ai pas tué, M. le président, voilà l'erreur... je ne l'ai pas tué le moins du monde... je me suis figuré que le manque de nourriture faisait crier cet animal... je lui jetai quelques légers morceaux de pain... il parut ne pas les voir; alors j'imaginai de les attacher au hameçon d'une ligne; cette fois-là mordit, mais



— Docteur, je ne me sens pas bien... j'ai toujours des gaz.  
— LE DOCTEUR, distrait. — Eh bien, faites-vous poser l'électricité!

l'imbécile fit la sottise de manger le hameçon avec le pain... un hameçon auquel je tiens beaucoup... il me venait de mon père (hilarité). Je voulus le ravoire, je tirai à moi, et quand le coq fut dans ma chambre, il s'était suicidé... des chagrins domestiques l'avaient sans doute porté à cet acte de désespoir.

Madame Belami. — Vous l'avez mangé, monsieur.

César. — Oh! pardon, encore une erreur; j'ai essayé de le manger, mais il s'y est refusé... une résistance passive.

Le Tribunal condamne M. César à 6 fr. d'amende et aux dépens.

César. — C'est bien dur!

Madame Belami. — Et moi donc! mon pauvre coq.

César. — Oh! il était fort dur aussi!... je n'en disconviens pas.

—:o:—

## ANECDOTES

On dit *tirer une carotte*. Cet argot, tout parisien date de la grande armée. La *carotte*! c'est le désespoir du conscrit; la joie, la consolation du grognard. Un jour l'argent manquait à l'appel et pas un conscrit à qui tirer une carotte pour lui faire payer la noce! "Sapristi, dit le tambour Flibochon, ça ne peut pas rester comme ça. Faut qu'on s'amuse. Une idée! si j'allais trouver le colonel? C'est ça, je m'en vais lui dire une craque. Allons-y."

"Eh bien, Flibochon, dit le colonel, que me veux-tu? — Oh! mon colonel, vous êtes bien honnête; c'est que, c'est nuit, j'ai rêvé que vous étiez malade, si bien que ça m'a ému sensiblement et que j'me suis réveillé pleurant à chaudes larmes. — Pauvre garçon, rassure-toi; tu vois que je me porte bien. — Oh! je le vois, mon colonel; c'était une blague de mon sommeil. C'est que, voyez-vous, colonel, vous êtes le père du régiment... et je vous vénère sensiblement à l'égal de moi-même. — Et bien! merci, mon ami; je suis content de toi. N'as-tu rien à me demander? — Excuse... mais je n'osais pas... — Va donc, parle. — Mon colonel, c'est que je vais me marier. — Vrai? je t'en fais mon compliment. Ta femme est-elle jolie? — Mon colonel, comme qui dirait sensiblement notre drapeau? — Mon colonel, comme qui dirait sensiblement notre drapeau? — Alors, marie-toi, et sois bon époux comme bon soldat. — Vous pouvez-t'être sans

crainte. Mais vous savez, quand on se marie, subséquemment qu'on a un tas de petites dépenses, la toilette, le repas, faut festiner un brin. — Assez, assez; je comprend. Tiens, prend ces quarante francs."

Notre farceur part enchanté et court trouver ses compagnons pour qu'ils lui aident à boire sa dot. On entre au cabaret, et c'est à la cave qu'on envoie chercher la fiancée: elle arrive couverte d'une noble poussière et couronnée d'un cachet vert, fiancée issue d'un muid de Beaune, aimable, j'en suis sûr, mais pure... je n'en sais rien. On boit à la santé du colonel, qui a tapé dans la carotte; on fait une noce à tout caser, et le soir, à la retraite, on battra des *fla* pour des *ra*. Les quarante francs ne firent pas long feu.

Quinze jours après, notre tambour se sentit de nouveau tourmenté par une soif ardente... et pas d'argent! Il va retrouver le colonel, et d'un air piteux: "Colonel, je viens me recommander à vous; vous êtes mon vrai père, et je suis si malheureux! — Qu'as-tu donc, Flibochon? — Ma femme est morte, colonel. — Vraiment, mon pauvre ami? — Morte hier; une si bonne femme qui m'aimait autant que j'aime notre drapeau! Elle vous aimait aussi, mon colonel, car elle se souvenait toujours de vos quarante francs. — Ne parlons donc pas de ça! Quel âge avait-elle? — Dix-huit ans, colonel, fraîche comme un bouton de rose... et une éducation!... il n'y avait pas un jeu de cartes, qu'elle ne connût. Elle récitait par cœur tous les romans de M. Tronchon du Poitrail, comme vous récitez votre théorie. Et vive! une vraie cartouche? — C'est bien malheureux! — Le plus malheureux, c'est qu'il faut subséquemment que je la fasse enterrer. — C'est terrible! pauvre garçon... tiens voilà cinquante francs. — Ah! mon colonel! que je vous remercie de toute la sensibilité de mon individu... Pauvre Nastasie! elle sera donc enterrée dans une bonne bière!"

Sorti de chez le colonel en s'essuyant les yeux, il court retrouver sa société. On l'acclame. Il est déclaré le *carottier en chef*; et les cinquante francs de l'enterrement, métamorphosés en bouteilles poudreuses à cachet jaune, s'en vont retrouver le cadeau de nocces! On s'amuse... jusqu'à la fin.

Mais voici qu'un jour Flibochon avait laissé au fond de la bouteille sa raison et sa mémoire... et il avait tou-

jours soif. Il s'achemine vers la maison de son colonel, et dit en entrant: "Mon colonel, ma Nastasie, ma femme vient d'accoucher... et dans sa position..." — Le colonel qui avait fait les frais de la noce et de l'enterrement ne voulut pas faire ceux du baptême. Il rit d'abord... puis envoya à la salle de police le malencontreux tambour réfléchir sur les inconvénients du manque de mémoire.

## Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, d'entière douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

## LE REMEDE DU PERE MATHIEU



## L'Ivrognerie est une Maladie

La raison et la science s'accordent à dire que la soif irrésistible qui s'empare d'un homme qui a fait un abus des liqueurs enivrantes et le porte à boire toujours davantage jusqu'à ce qu'il devienne un ivrogne invétéré est une MALADIE PÉRIODIQUE.

La nature a voulu qu'à toute maladie il y eût un remède.

Le Remède du Père Mathieu employé selon les directions guérira positivement les cas les plus rebelles d'alcoolisme. En vente partout \$1.00 la bouteille

DEPOSITAIRE

Laboratoires S. LACHANCE  
87 rue St-Christophe, Montréal.

**LE VOL D'UN CHEVAL**

Un Normand étant venu à vendre des chevaux à Paris, il avait établi son écurie à Courbevoie et avait en quelques jours écoulé tous ses produits. Il ne lui restait plus qu'un seul cheval, on le lui vola. Porter plainte était s'entraîner trop loin et sans espoir dans des recherches longues et inutiles; il prit un autre parti et fit battre à son de tambour et afficher dans tous les environs la déclaration suivante :

**AVIS**

"Celui qui a volé le cheval au sieur X..., telle rue, tel numéro, est prié de le lui ramener avant quarante huit heures, il n'aura, d'ailleurs, à craindre aucune poursuite. Si le voleur ne se conforme pas à cet avis, M. X... se verra contraint, bien à regret assurément, de faire ce que fit son père en pareille circonstance au moment de la révolution en 1848."

La réclame obtint un résultat satisfaisant : quelques heures après, le cheval était ramené à son maître et, comme on demandait au maquignon :

—Qu'auriez-vous fait, si on ne vous eût pas rendu votre cheval?

—J'aurais fait comme mon père, j'aurais mis la selle sur mon dos et je serais retourner à pied dans mon pays.

La femme : Figure-toi, mon ami, que ma voisine prétend avoir un meilleur mari que moi.

Le mari : Elle a raison, ma chérie.

La femme : Non, elle a tort. Je maintiens que c'est moi qui ai le meilleur mari.

Le mari : Tu as aussi raison, ma chérie.

La femme : Mais cependant, chacun de vous ne peut être le meilleur. Il n'y a qu'un qui soit le plus parfait.

Le mari : Ma chérie, ton raisonnement est très juste.

La femme : Tu finis par m'agacer avec ton indifférence et j'en mourrai de chagrin.

Le mari : Tu auras encore raison, ma chérie.

**L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE**

L'Almanach du Monde qui Chante ur 1907 vient de paraître. C'est un joli recueil noté de soixante-dix pages, contenant trente-deux nouvelles chansons, tous les derniers succès.

**PRIX, 25 cts**  
En vente au bureau du *Canard*, 209 rue Ontario Est, Montréal.



Un musicien, fatigué de ce qu'on lui demandait pour la quatrième fois un autre air que celui qu'il jouait, finit par aller ouvrir la fenêtre.

Un nouveau genre de traduction. —Eh bien ! êtes-vous content ?

Votre livre a-t-il du succès ? se vend-il bien ?

—Ne m'en parlez pas, je vous prie. Je vais être traduit !

En quelle langue ?  
En poliee correctionnelle.

Le petit X..., qui se destine à l'art dramatique, vient de louer un appartement dont les fenêtres donnent sur la gare Montparnasse, à Paris.

—Pourquoi, demande un ami, t'es tu installé dans un quartier où les sifflets de locomotive t'empêchent de travailler ?

—Baste ! riposte le petit X..., ça m'empêche de travailler, c'est vrai, mais ça m'aguerrit !

Roquelaure n'était pas beau. Il rencontre un jour un Auvergnat fort laid, qui avait des affaires à Versailles. Il le présente lui-même à Louis XIV, en lui disant qu'il avait les plus grandes obligations à ce gentilhomme. Le roi accorde la grâce qu'on lui demande, et demande au duc quelles sont les obligations qu'il a envers cet homme. "Ah ! sire, reprend Roquelaure, les plus grandes ; car, sans ce magot-là, je serais l'homme le plus laid de votre royaume."

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée? Bien, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. **M. A. M. I. O. & M. A. M. I. O. N.**, Experts. Edifice New York Life, Montréal. Bureaux : et Atlantic Build., Washington D. C.

**TABLETTES PURGATIVES** **CONSTIPATION**  
Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la **Cie Chimique Franco-Américaine**. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 20 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. **Echantillon gratuit.**  
**CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.**

**LIBRAIRIE FRANCAISE**  
**J. E. RENEULT**  
262 rue Ste-Catherine-Est, Montreal  
**Le Rire, 5c. Le Sourire, 3c. Le Bon Vivant, 5c. Le Père-Mère 5c.**  
**L'Album Comique, 5c. Fantasio 15c**  
Par la poste, 1c de port.  
Dépôt général pour journaux et revues de toutes sortes.  
**Specialite: PAPETERIE**

Faute d'un clou Martin perdit son âme.



**La Beauté de la Peau et du Teint rétablie et conservée**  
PAR L'EMPLOI DE LA  
**LOTION PERSIENNE**  
En vente partout 50 cts—  
**Laboratoires S. LACHANCE**  
87 rue St-Christophe, Montréal.

**60 YEARS' EXPERIENCE**  
**PATENTS**  
**TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.**  
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. **HANDBOOK** on Patents sent free. **Oldest agency for securing patents.** Patents taken through **Slum & Co.** receive special notice, without charge, in the **Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co., 361 Broadway, New York**  
Branch Office 225 F St., Washington D. C.

**LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN**  
à L'INSTITUT D'OPTIQUE  
**PAS D'AGENTS**  
GUERISON Des YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES **TORIC**.  
**EXAMEN GRATIS.**  
A JUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.  
**20 ANS D'EXPERIENCE.**  
**144, S<sup>TE</sup> CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE. MONTREAL.**  
**PAS D'AGENTS**

**Chaussures Elegantes**  
L'ARTICLE DE LUXE POUR L'HOMME BIEN MIS  
**\$3.50 a \$7.00**  
LACÉES ORDINAIRE, LACÉES BLUCHER ET BOUTONNÉES  
**Formes Americaines**

**A. LECOMPTE FILS** 241 STE-CATHERINE EST  
Coin Sanguinet, Montréal  
Ordre par la maille sollicité.



"Bourassa est un homme de peu de valeur, un bon orateur, mais c'est tout," disent les journaux ministériels.

"Pourquoi s'en occuper à ce point alors," dit le "Nationaliste"?

Dans son numéro du 19 septembre, "l'Événement" publie une lettre d'Armand Lavergne au Champenois. C'est à creuser. Ce que le Champenois d'Hellencourt va rager! Il aime peut-être mieux, bien sur, les lettres aux coups?

Le "National" mérite des remerciements de la part des "Shamrocks". C'est en effet l'équipe canadienne qui a donné à l'équipe irlandaise le "championnat." Rien que ça en échange des coups de bâton! Ça c'est canayen!

M. Latulippe accompagnera M. Gouin, lequel sera accompagné de M. DuTremblay? C'est dire que l'heure est solennelle... "La réunion sera imposante a dit "Ecrement" en y pensant "profondément."

A la seule pensée que "l'Opinion publique" pourrait sortir de l'oubli, Massé, président du club Brødeur (?) tremble et s'agite! Qu'a-t-il donc à craindre "l'Opinion Publique"?

"Hochelaga" vs "Clover", au terrain du "National"

Encore une victoire en perspective cet après-midi!

Les "Hochelaga" doivent défaire les "Clover" reconnus comme invincibles.

La partie sera rude, dit-on, et pour un "finish". Elle sera donc intéressante au possible.

Qu'on y soit, c'est amusant.

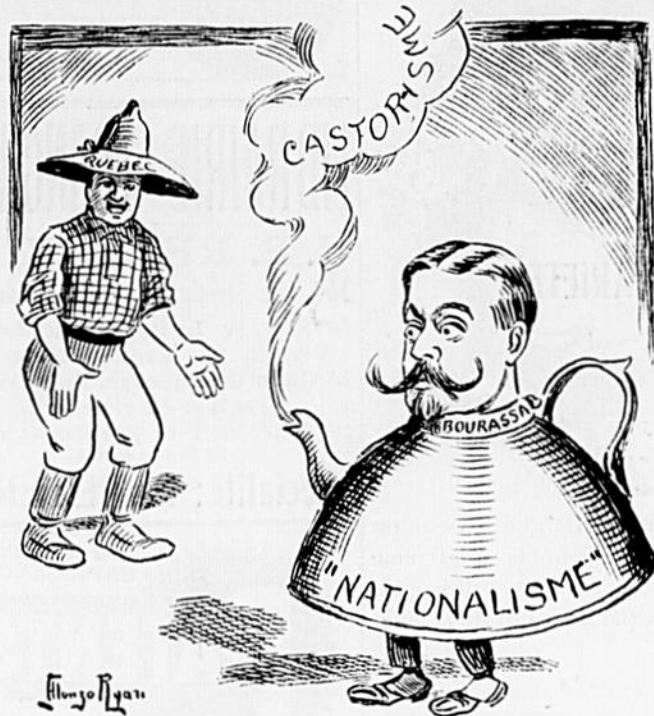
Armand de Béthune, évêque de Puy, en 1665, avait un très grand nez.

Un jour, le duc de Roquelaire, qui n'en avait presque point, le plaisantait fort.

Celui-ci finit par s'en lasser:

—Hé! monsieur! dit-il, laissez mon nez! Croyez-vous qu'il ait été fait aux dépens du vôtre?

## CANARD et CANARD



QUEBEC—Le Premier Canard est drôle... le second ébouillante

### CORRESPONDENCE

Montréal, 20 sept. 1907.

A M. Férule Mendès,  
*Le Canard.*

Mon vieux Férule,

Mettons que je n'ai rien dit! Ta page de dimanche dernier me fait te pardonner bien des choses. Ta critique sur les artistes des Nouveautés est juste, mais, chut! entre nous on en veut à ta peau:

L'autre soir, dans les coulisses des Nouveautés, où j'ai quelquefois mes entrées, j'ai entendu dire que si l'on parvenait à découvrir qui se cachait sous le pseudonyme de "Férule Mendès," on botterait consciencieusement la partie la plus charnue de son individu! Pour-tant ta critique n'était pas bien méchante—et dans leur pays en leur en sert bien d'autres dans les grands quotidiens, à ces braves artistes, mais voilà, ces messieurs ont le tort de croire lorsqu'ils arrivent au Canada, qu'ils sont au milieu d'une bourgade de peaux-rouges, qu'il est bien inutile d'apprendre leurs rôles et de les bien jouer, les naturels du pays ne sauraient les apprécier. Voilà pourquoi grand nombre d'entre eux sont d'une arrogance insupportable.

Rue Lepis, à Montmartre, où je perchais l'année dernière, la concierge m'avertit un jour que j'avais comme voisine une charmante artiste dramatique, récemment de retour d'une grrrande tournée au Canada. Je me postai à ma fenêtre et reconnus Madame L. (inday) qui vint ici vers 1902 et n'y resta que quelques semaines. Les directeurs désappointés avaient voulu réduire ses appointements de quelques dollars, elle jeta les hauts cris, elle qui venait directement du théâtre du Vau-

deville, et partit en faisant claquer les portes et en menaçant procès.

Savez-vous ce que faisait en France cette artiste?

Elle jouait les premiers emplois au petit théâtre de la rue des Martyrs, "La Comédie Mondaine," pour 200 francs par mois, soit \$100 de moins que ce qu'on lui offrait à Montréal. Et je défie bien n'importe qui de dire qu'au point de vue intellectuel, le public Montréalais ne vaut pas celui des quartiers de Paris.

### DEPLANS.

*L'honneur et l'argent.* — Skobelev, le célèbre général blanc des Russes, se trouvait un jour sous sa tente, au bord du Danube, lorsqu'un obus vint tomber à quelques pas de lui. Un instant de plus, l'engin éclatait et le général était un homme mort... Mais la sentinelle, avec un admirable sang-froid, saisit l'obus dont la mèche fume encore et le jette dans le fleuve où il fait explosion.

Skobelev félicite vivement le courageux soldat.

—Sais-tu, lui dit-il avec émotion, sais-tu que tu m'as sauvé la vie? Quelle récompense veux-tu: la croix d'honneur ou cent roubles?

Le factionnaire était Juif. Il réfléchit. —Que vaut une croix d'honneur, mon général?

—Oh! le bijou en lui-même n'a pas grande valeur, cinq roubles peut-être, mais l'honneur, fils, l'honneur est inestimable.

—Eh bien, mon général, s'écrie le Juif, qui a déjà fait son calcul, donnez-moi la croix d'honneur... et quatre-vingt-quinze roubles.

### ECHOS

—Pourquoi la rosses-tu continuellement ta femme?

—Mon cher, c'est comme au Maroc... quond on veut avoir la paix, faut montrer qu'on est le plus fort!

—La saison a été déplorable... voilà quinze jours que je n'ai pas eu un voyageur dans les chambres de mon hôtel...

—Ah! diable... ce que vos pu-naises doivent avoir faim!

—C'est effrayant ce qu'on avale de charbon en chemin de fer!

—Il ne faut pas s'en plaindre... ça filtre l'eau que l'on boit dans les buffets.

—Comment! elle a deux ju-meaux?

—Oui... à ce propos, docteur, avez-vous remarqué qu'un ju-meau ne vient jamais seul?

—Ce sont des bateaux qui partent pour aller pêcher la morue...

—Qu'est-ce que c'est que la morue?

—C'est un poisson avec la queue duquel on fait des habits.

—N'est-ce pas, Marcel, c'est joli des fleurs dans les cheveux?

—Oui, mais ce que je trouverais bien plus joli, ce serait de pouvoir mettre des cheveux dans des fleurs.

—Cher maître, comment trouvez-vous la voix de ma fille? dites-moi la vérité.

—Eh bien, voilà... elle me rappelle la corne d'un tramway qui aurait attrapé une bronchite.

—Vous dites que vous avez chassé en Tunisie et que vous avez tué un lion?

—Oui, et tout ce qu'il y a de plus difficile à rencontrer un "lion mâle"!

—Un accident?

—Non, mais le train s'est arrêté si brusquement que j'ai failli me crever un oeil sur la portière.

—C'est ce que nous appelons: "L'arrêt au beurre noir!"

—Eh, la mère, combien les prunes?

—Douze sous la livre.

—Est-ce que vous reprenez les noyaux à ce prix-là?